

Les «Résonances romantiques» du Chœur Vivaldi

Résonances il y eut... Les applaudissements nourris à l'écoute d'un programme varié et de son exécution soignée. Résonances lorsque l'acoustique du temple de Delémont ne supporta pas les forte d'une voix de mezzo. Résonances aussi en tout un chacun à l'écoute des diverses facettes du romantisme. Car le Romantisme est et n'est pas. S'il nous évoque spontanément Chopin et ses langueurs de soirées au clair de lune, il va bien au-delà. La douceur peut céder à la révolte. Le Romantisme c'est aussi un sens patriotique exalté, nostalgique ou épique; une communion avec la nature plus intense, soutenant émois et angoisses; un sens du religieux frôlant souvent l'ésotérisme. Un mouvement qui permet aux émotions humaines une liberté

que la pudeur baroque ou classique contraignait avec ses règles strictes, à la réserve.

Le programme reflétait ces tendances par sa variété. Exécuté par un chœur formé de ses membres et de nombreux bons solistes, intervenant dans diverses formations ou se fondant dans l'ensemble. Le choix original permettait de découvrir des compositeurs jurassiens, anglais, allemands, polonais, connus ou inconnus à notre époque. Chopin ne pouvait être oublié et c'est la jeune pianiste Anne Fischer qui en interpréta magnifiquement un *Nocturne* et une *Étude* ainsi qu'une *Habanera* en hommage à Ravel, du Prévotois Roger Chatelain. Elle s'est montrée accompagnatrice parfaite. Si la première partie s'ouvrait à plusieurs compositeurs, la seconde était consacrée à Schubert le

mélodiste. Ah, s'il avait trouvé un bon librettiste et du soutien, quels merveilleux opéras aurait-il créés! Chantant l'amour, la douleur, sa foi en Dieu!

Des œuvres qui touchent juste

La dernière cantate: *Mirjams*, (Myriam sœur de Moïse), où *Siegengesang* a des accents guerriers pour chanter la victoire des Israélites sur les Égyptiens. La soliste Carlyn Monnin, soutenait très honorablement là une partie difficile, Schubert y ayant employé tout son savoir harmonique. Science que l'on retrouve dans les deux lieder de Brahms qui avaient clos la première partie. Le *Schicksalslied* résonnait douloureusement, dans une harmonie pleine d'embûches surmontées aisément par le chœur.

Les musiciens jurassiens sont encore ou ont été très actifs. Le choix se portait sur la facette: résonance humaine proche, permettant de rêver à son coin de terre avec Henri Monnerat, de méditer dans le calme de la chanson du ruisseau qu'inspire Jean Mamie, de jouir d'une rencontre amenée par Abdner Sanglard sur un texte de Bernard Chapuis. Des œuvres qui ne visent pas à des recherches harmoniques savantes, mais qui touchent juste.

Le directeur, Lukas Wagner, a le geste esthétique pour une direction ferme et efficace. Des reprises nettes, des nuances maîtrisées en fonction d'une acoustique susceptible. Le Romantisme s'émeut, puisant à ses diverses sources. Le public aussi.